

## LUNDI 26

Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai découvert que, dans le poêle, le feu s'était éteint. J'avais l'impression que l'intérieur de ma tête était mouillé et poisseux.

Juste au moment où je me demandais comment me mettre de meilleure humeur, j'ai reçu une carte postale de Namiki.

En la lisant, ma tête est retournée à son état déprimé, totalement sombre et froide. Sa carte me demandait de lui rendre d'ici à la fin du mois la montre que je lui avais empruntée – celle-là même que j'avais gagée.

Mon Dieu, jamais la question de la mort n'avait été aussi proche de moi qu'aujourd'hui. Devais-je aller travailler ou non ?... Non, non, avant de décider cela, il fallait décider de mourir ou non... Bon, ce n'était plus possible de rester dans la chambre, il fallait que je sorte, que j'aille ailleurs.

J'ai eu l'idée d'aller aux bains. Parce que je ne pouvais supporter cette sensation si désagréable. Parce que peut-être la sensation agréable que j'avais eue après y être allé la semaine dernière allait se reproduire. Alors j'irais aux bains, et je réfléchirais après à l'autre question. Je suis allé

aux bains publics sur Damaichi. Jusqu'à cet instant-là, mon intention était effectivement de mourir.

Le bain était vraiment agréable. J'ai pensé que je resterais autant que possible. J'avais le sentiment que, dès que je quitterais cet endroit, mon affreux problème me retomberait dessus et m'obligerait à me tuer ou à faire quelque chose du même genre. Je pensais que mon corps resterait le mien aussi longtemps que je le gardais immergé dans l'eau chaude. Je me disais que je voulais rester dans le bain longtemps, très longtemps. Mais il ne m'a fallu qu'étonnamment peu de temps pour me laver.

Que faire ! Quitter le bain ou rester un peu plus longtemps ? Si je partais, où diable irais-je ?

Par la porte vitrée, je pouvais voir la fille à l'emplacement du surveillant. C'est la fille qui était là l'an passé, lorsque je venais fréquemment. Cependant je ne l'avais pas vue l'autre jour – cette fille au nez retroussé mais au visage rond, le teint très sain, une fille qui semble aimer les hommes. En un an, elle s'était arrondie au point que je ne la reconnaissais qu'à peine. Il me semblait que son corps palpait de l'ardeur d'une fille dans la fleur de l'âge. La transformation du corps de cette jeune fille a fait gambader mon imagination dans plusieurs directions.

De me demander si je devais quitter le bain ou non m'avait éloigné de la question de mourir et j'ai subi un changement psychologique. Après m'être arrosé d'eau froide, mon cœur s'est senti allégé. Lorsque je me suis pesé, la bascule enregistrait 45,8 kilos. J'avais pris un kilo et demi depuis la fois dernière.

J'ai quitté le bain après avoir allumé une cigarette. L'air me faisait du bien à la peau. Le désir d'écrire s'est levé en moi et je suis allé chez Matsuya acheter une rame de papier.

Peu de temps après être revenu à ma chambre, j'ai reçu une lettre de Miyazaki, me disant qu'il allait envoyer ma famille à Tokyo en juin. Je n'avais besoin, disait-il, de me faire de souci ni pour les dépenses, ni pour quoi que ce soit...

\*

J'ai eu l'impression que j'avais passé toute la journée rien qu'à essayer de me remonter le moral. Je sentais un léger mal de tête et j'avais souvent l'impression que tout devenait sombre, trouble.

Pendant que je dînais, à mon retour du bureau, Kindaichi est entré. Lui aussi trouvait que c'était un de ces soirs où on n'a pas envie d'étudier.

*« Amusons-nous, juste pour la soirée ! »*

Nous sommes sortis tous les deux vers 8 heures et nous sommes allés à Asakusa sans dire précisément où nous nous dirigeons. Nous avons vu un film au *Denkikan*, mais il était tellement ennuyeux que nous sommes partis avant la fin, puis nous avons marché le long du quartier près de la pagode. Pour une raison ou une autre, mon attention a été attirée par un certain nombre de jolies filles. Nous avons été entraînés dans un certain genre d'établissement, mais nous avons réussi à nous en échapper rapidement. Puis nous sommes entrés dans une

autre boutique, une fille qui faisait des tas de *gestures* n'arrêtait pas de nous demander de lui offrir quelque chose. Nous avons mangé des sushis.

Le *Shin-matsumidori* ! C'est l'établissement où Kitahara et moi avons bu l'autre jour. Kindaichi et moi y sommes allés vers 10 heures 30. Une des filles, du nom de Tamako, a dit qu'elle se souvenait de mon visage. Elle était jolie et ne manquait pas de raffinement, même dans le langage. Elle nous a parlé de son passé, en se plaignant amèrement de son sort et des mauvais traitements que lui infligeait la patronne de l'établissement. J'ai passé mes doigts sur les cordes du *shamisen* que j'ai trouvé accroché au mur, j'ai pris l'instrument et me suis mis à faire le pitre. Pourquoi ai-je fait cela ? Étais-je de si bonne humeur ?

Non ! D'une certaine façon, j'étais accablé par le sentiment qu'il n'y avait pour moi aucune place dans le monde entier. « *J'ai mal à la tête, donc cette nuit, je vais prendre du bon temps.* » Non, ces paroles n'étaient pas vraies. Et donc qu'est-ce que je cherchais ? Un corps de femme ? Du saké ? Ni l'un, ni l'autre vraisemblablement. Sinon, quoi ? Je ne savais pas moi-même.

Le malaise que j'éprouvais m'a fait plonger encore plus profondément. Je ne voulais pas tomber dans le vide. Je ne voulais pas non plus retourner dans ma chambre : c'était comme s'il y avait quelque chose de dégoûtant qui m'y attendait. C'était comme si Hongo était à une distance absurdemement lointaine et qu'y retourner aurait été trop compliqué. [...]